

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉPREUVE

AUDIFFRET, L.D.L.

Pièce — 1861

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

BOULOUARD

7 répliques

*Personnages muets & suite : MONSIEUR VERNIER, LA GOUVERNANTE, LE
GARDE-CHASSE, LE JARDINIER, MONSIEUR BRACMANN*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ÉPREUVE	5
-----------------	---

L'ÉPREUVE

SCÈNE PREMIÈRE

Boulouard, La gouvernante dans l'antichambre.

(Il est en costume de vieillard. Perruque blanche, barbe postiche, ample paletot et chapeau à large bord. Il entre appuyé sur une canne et continue, en se retournant vers la porte qui reste entr'ouverte, la conversation avec la gouvernante.)

(Il écoute comme si la gouvernante lui parlait.)

BOULOUARD

Ah ! Vous êtes la gouvernante de Monsieur Vernier. Je l'en félicite...
Moi, madame, je suis Jérôme Boulouard, et voici bientôt trente ans que
je n'ai vu votre maître. Élevés dans le même collège, ayant passé notre
première jeunesse ensemble, puis, marins tous deux, nous nous aimions⁵
comme s'aiment des frères. Ne soyez donc pas surprise que j'aie quitté
Paris et fait le voyage de Lorraine pour venir l'embrasser dans sa mai-
son de campagne. C'est une satisfaction que j'ai tenu à me procurer
avant de mourir... Et vous dites qu'il est allé avec sa nièce Hortense au
bourg voisin rendre visite à un sien parent. À la bonne heure !¹⁰
J'attendrai... Mais, non : son absence pourrait être longue... Envoyez lui
dire que je suis ici : son coeur en aura de la joie et je suis sûr que nous
ne tarderons pas à le voir paraître. Allez, allez.

SCÈNE II

(Il se débarrasse de son costume de vieillard et paraît sous celui de jeune homme.)

(Il s'assied.)

(Il se lève.)

(AIR.)

BOULOUARD

Se déguiser est la bonne méthode Pour bien juger des gens avant
d'agir ; Pas de moyen plus simple et plus commode ; De l'adopter nul ne
saurait rougir : Par son secours on tente une aventure Que jusqu'au¹⁵
bout on peut mener gaîment : On n'est jamais honteux d'une rupture Ni
menacé d'un raccommodement. Enfin, me voici dans la place et ce pre-
mier succès m'encourage !.... Tandis qu'on va chercher Monsieur Ver-
nier, recueillons-nous. Mon père prétend donc que j'épouse la nièce de²⁰
son vieil ami. D'après les rapports qu'on lui a faits, c'est un trésor qu'on
ne saurait trop vanter. Cependant, il m'a paru sage de juger par mol-
même... J'ai emprunté, sous ce déguisement, les allures du cher auteur
de mes jours, et je lui ressemble assez pour espérer que Monsieur Ver-
nier s'y trompera... Qu'Hortense soit telle qu'on me l'a dépeinte, une²⁵
femme jolie, alliant l'esprit à la raison, je ne balance pas à m'enchaîner,
mais si je ne trouve en elle qu'une provinciale d'une beauté douteuse,
payant tous mes discours d'un oui ou d'un non, s'effarouchant d'un mot
mal compris, statue de marbre à placer sur un piédestal, oh ! Je me
sauve, et mon déguisement m'épargne l'ennui des explications...³⁰
J'entends du bruit. La gouvernante revient sans doute.

SCÈNE III

Boulouard, La Gouvernante dans l'antichambre.

(Il reprend le costume de vieillard, se place près de la porte et fait la conversation avec la gouvernante.)

(Il écoute comme si on lui répondait.)

(Il écoute.)

(Il écoute un peu plus longtemps.)

(Il écoute.)

(Il écoute, en donnant des signes de colère et en frappant du pied.)

(Il regarde dans l'antichambre.)

(AIR.)

BOULOUARD

Je sortirais perdu d'honneur Pour jamais, de cette demeure, Si la pupille
et son tuteur Venaient me surprendre, à cette heure. Comment finira
tout ceci ? Pareil incident m'épouvante : Je cherche Hortense et me voi-³⁵
ci Prisonnier de la gouvernante ! C'est vous, Madame ? L'attente com-
mence à me peser un peu... Est-on parti pour le bourg voisin ? Votre en-
voyé n'est pas encore rendu à sa destination ? Ah ! Vous avez reçu des
nouvelles de Vernier et de sa nièce par une autre voie ! Voudriez-vous
bien me les communiquer ? Vous m'en contez de belles ! Vernier ne re-⁴⁰
viendra que demain matin ! Il passera la nuit au bal ! Hortense a promis
dix polkas et tout autant de quadrilles ! Mais elle sera morte de fatigue
avant le lever du jour ! J'ai mal choisi mon temps, il faut en convenir.
Fort bien ! Un souper pour ce soir et un lit pour cette nuit ! Je ne refuse

point cette invitation, bien certain d'ailleurs que Vernier m'en saura bon
gré. Et puis, vous m'offrez cela d'une telle manière, avec tant de bonne
grâce... On dit que le gibier est excellent dans la contrée ?... À propos,
l'an dernier, votre maître et mon fils, réunis par hasard dans un wagon,
lièrent connaissance. Vernier vous a parlé peut-être de ce jeune homme.
Comment l'a-t-il trouvé ? Qu'en pense-t-il ? Quoi ! Mon fils est un
drôle, un vaurien, un mauvais garnement ne rêvant que plaisirs ou
folles entreprises ! S'il se présentait ici, il serait mal reçu ! ... Ah ! Ver-
nier, c'est affreux ! Tu brises les noeuds de notre ancienne amitié... Mon
fils est ma joie, mon espoir, mon orgueil. Tu es injuste : tu le calomnies,
et si je n'écoutais que mon indignation... Mais, quoi ! La gouvernante a
peur de ma colère. Elle s'enfuit... Elle tire sur elle la porte de
l'antichambre... La clef de la serrure tourne deux fois... Je suis pris
comme dans un piège ! Mais aussi, qu'avais-je à faire d'entrer en fu-
reur ?

SCÈNE IV

(Il ôte son costume de vieillard.)

BOULOUARD

Sotte folie ! Être venu chercher un diamant dans le fond de la pro-
vince !... Mais voilà qui est entendu ! L'oncle a conçu fort mauvaise opi-
nion de moi... J'ignore pourquoi, car je suis sûr de n'avoir rien dit, ni
rien fait en sa présence que de très sensé... Il refuserait sa nièce à un
drôle, un vaurien, un mauvais garnement ne rêvant que plaisirs ou
folles entreprises ! Ne poussons donc pas notre épreuve plus loin...
D'ailleurs, je n'aime pas les demoiselles qui s'engagent d'avance pour
dix polkas et autant de quadrilles... Allons ! En route ! Demain, je serai
à Paris... Un moment ! J'oublie que la porte de l'antichambre est fermée
à double tour... Ah ! Ouvrons la fenêtre. Je suis agile et peut-être pour-
rai-je par là ?...

SCÈNE V

Boulouard, Le Garde-chasse, Le Jardinier (ces deux derniers sont en dehors), Bracmann (Il est censé se trouver sur la scène).

(Il regarde par la fenêtre qu'il a ouverte.)

(Il écoute.)

(Il regarde encore par la fenêtre.)

(Il feint une conversation avec Bracmann, et commence en se plaçant d'un côté de la fenêtre.)

(De l'autre côté de la fenêtre. Accent allemand.)

(De l'autre côté. Accent naturel.)

(De l'autre côté. Accent allemand.)

(AIR.)

(Désignant du doigt, en dehors de la fenêtre, la place où il a aperçu le garde-chasse et le jardinier.)

(MÊME AIR.)

(De l'autre côté. Accent naturel.)

(De l'autre côté. Accent allemand.)

(De l'autre côté. Accent naturel.)

(De l'autre côté. Accent allemand.)

(Accent naturel.)

BOULOUARD

Oui, mon adresse est sans égale... À cinquante pas loin d'ici Che puis
enfoyer une balle Au point que fous aurez choisi. Ce point, faites-le moi
connaître : Cherchez dans le clos que voilà.... Che tirerai par la fenêtre, 75
Rien qu'afec ce bistolet-là. Dans votre regard quel feu brille ! Le but
qu'il vous faut attaquer Est là-bas, sur cette charmille : Je vais sur le
champ l'indiquer : Cette branche qu'on voit descendre... N'ayant plus
qu'une feuille au bout. La feuille est le but qu'il faut prendre. Che
l'atteindrai du permier coup. Qu'aperçois-je là-bas au pied de la char- 80
mille, tout près de ce grand saule ?... Deux hommes accroupis !... Ils
jasent. Ce sont probablement de bons fermiers, esprits positifs, qui de-
visent ensemble du nombre d'épis que l'été leur a donnés. Écoutons.
Non, non, ce sont des voleurs postés en embuscade !... Ils parlent de
grimper à la muraille pour s'introduire dans ce salon !... Monsieur Ver- 85
nier ! Passez la nuit au bal où vous ronflerez ! Et vous , Hortense, dan-
sez, polkez ! Ces messieurs feront leurs affaires chez vous. Ils se lèvent...
Ils vont tenter l'escalade... Le danger est pressant. Employons la ruse
pour l'écarter. Monsieur Bracmann, est-ce vous ? Ja, Monsir. Admirez
avec moi la richesse de cette nature, ces tapis de fleurs, ces ruisseaux 90
bondissants. C'est fraiment fort magnifique. Mais, che aimerais pien
mieux foir foler un perdreau. Pien que le jour il baisse, che fous
l'achusterais d'une belle manière. Ce n'est pas pour me fanter, mais che
suis le plus habile chasseur de Munich. Tirez !

SCÈNE VI

(Il se penche sur la fenêtre et se relève en riant aux éclats.)

(Reprenant tout-à-coup le ton sérieux.)

(Il regarde dans l'antichambre.)

(Un bruit de clef dans la serrure de l'antichambre.)

(Il va prendre la canne, revient se placer près de la porte et lève le bras en l'air dans l'attitude d'un homme prêt à frapper.)

(Après un court moment pendant lequel on entend encore tourner la clef dans la serrure.)

(AIR.)

(Nouveau bruit de clef tournant dans la serrure de l'antichambre. Boulouard regarde, en levant encore le bras en l'air comme prêt à frapper.)

(Il reprend le costume de vieillard et retourne à la porte.)

BOULOUARD

Les périls même les plus grands On les brave avec du courage ; En-
semble chargeant ces brigands. Nous nous repaîtrons de carnage. Ton 95
nom, au milieu des plus beaux, Marquera, rayonnant de gloire, Dusses-
tu garder sur ton dos Quelques traces de la victoire. Ah ! ah ! ah ! Le bis-
tolet de Monsieur Bracmann les a mis en fuite. Courez donc, courez
donc beau duo de bandits !... Il faut convenir que j'ai admirablement 100
joué mon rôle. Je ne me connaissais pas le talent de baragouiner le fran-
co-allemand avec tant de perfection. J'en tirerai parti, cet hiver. Je pren-
drai un rôle de Bavarois dans quelque comédie de société. Mais, douce-
ment ! Je suis vainqueur à cette fenêtre... Et si maintenant les voleurs
pénétraient, par un autre côté, dans la maison ? Si, garrottant la gouver- 105
nante, ils arrivaient jusqu'à la porte de l'antichambre ?... Qu'entends-
je ?... Je crois qu'ils y sont déjà... Ils n'ont pas couru, ils ont volé ! La
serrure grince !... Ils ouvrent !... Et point d'armes, sinon ma canne !
Faible défense ! N'importe ! Faisons bonne contenance. Un Voleur !...

Halte là ! Disparu ! Disparu !... L'ardeur de ce brigand s'est vite calmée.¹¹⁰
À peine ai-je entrevu son profil dans une demi ombre. Si du moins il
n'avait pas refermé la porte !... Mais une réflexion terrible se présente à
mon esprit. Les voleurs pourraient revenir assez nombreux pour
m'assiéger, en même temps, par la porte et par la fenêtre. Comment me
défendrais-je alors des deux côtés à la fois ! Malheureux ! Il faudrait¹¹⁵
donc succomber !... Oh ! Julien, modèle des valets ! Ami tendre et fi-
dèle ! Quitte le cabaret où je t'ai installé ! L'instinct doit t'avertir que
j'ai besoin de ton secours. Dans plus d'une expédition, j'ai connu ton
audace et ta valeur. Souviens-toi de tes exploits passés !... Viens, viens,
nous combattons l'un à côté de l'autre. Ma canne est inutile, en ce mo-¹²⁰
ment. C'est la gouvernante... Qu'a-t-elle donc, la vieille édentée ? Elle
rit à gorge déployée.

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

BoULOUARD, LA GOUVERNANTE (dans l'antichambre).

(Il écoute.)

*(Il avance la main dans l'antichambre, la retire bientôt tenant une lettre et
écoute encore un moment.)*

*(Tout en parlant, il jette les yeux sur l'adresse et fait un mouvement de sur-
prise.)*

(Il lit.)

(AIR.)

(Il ôte le paletot et le jette à terre. Il en fait ensuite autant de la perruque.)

*(En finissant le couplet, il jette aussi à terre sa canne et sa barbe postiche, et se
remet ensuite à lire.)*

(Il lit.)

(Il lit.)

(AIR.)

(Aux spectateurs.)

BOULOULARD

Ma raison est près de fléchir. Quel désappointement extrême ! Comment a-t-il pu découvrir Tout aussitôt mon stratagème ? Ce surtout me devient pesant.... Maudit soit l'ennui qu'il me donne ! Plus de per-
ruque ! et, cependant, Il me semble que je grisonne. Je n'avais pas trou-
vé de partenaire : L'ennui pouvait envahir ce séjour : Alors, messieurs,
j'ai tenté de vous plaire En jouant seul deux rôles tour à tour. Si votre
front est resté triste et sombre , Gardez-vous bien de vous fâcher trop
fort ! N'oubliez pas que vous êtes en nombre, Tandis que, moi, je suis
tout seul encor. Vous semblez, Madame, transportée de joie. Ah ! Vous
êtes chargée de me remettre une lettre ! Voici du nouveau ! Vernier, en
apprenant que j'étais ici, a quitté aussitôt le bourg. Il vient d'arriver et
c'est lui qui m'écrit. Mais, pourquoi m'écrire ? Ne pouvait il pousser
tout droit vers moi ? Cette manière d'agir est étrange... À moins cepen-
dant qu'il n'ait appris de vous combien je suis irrité de la triste opinion
qu'il a conçue de mon fils... Et même dans ce cas... Que vois-je ? « À
Monsieur Boulouard, fils de Jérôme Boulouard... » Il me connaît ! Je suis
joué ! « Je ne suis point allé au bourg voisin avec ma nièce et j'ai dicté à
ma gouvernante les contes bleus qu'elle vous débite depuis une heure.
C'est par mon ordre qu'elle est restée dans l'antichambre au lieu de
vous suivre au salon. Il fallait vous laisser le champ libre pour vos tra-
vestissements, dans tous les cas prévus et imprévus. » « Vous avez vou-
lu ne vous en rapporter qu'à vous même sur les mérites d'Hortense ; et
moi, il m'a plu d'éprouver votre courage, pour savoir si vous étiez digne
de vous allier à un vieux loup de mer qui n'en a jamais manqué , même

quand vous avez levé la canne sur lui... » Oh ! Oh ! « Gervais, mon garde-chasse et Thibault, mon jardinier, sont contents de vous. Ils ont admiré le bistolet avec lequel mon sieur Bracmann atteint une feuille de saule à cinquante pas loin. » Qu'ai-je lu ? Le voleur qui s'est montré à la porte de l'antichambre, c'est Monsieur Vernier ! Les deux bandits qui concertaient, sous la charmille, une escalade, c'étaient son jardinier et son garde-chasse ! « Quant à votre valet de chambre, ne le grondez pas trop. Les vins du cabaret du bourg voisin sont capiteux en diable, et Blaise, mon cocher, a un talent tout particulier pour faire jaser les gens. » Je comprends. Après avoir quitté Julien , je me suis acheminé à travers les campagnes, et, haletant sous mon double costume, je ne suis arrivé ici qu'après avoir repris deux fois haleine sur le bord des sentiers. Pendant ce temps, le mystère a été trahi ; et on a préparé la mystification que je viens de subir... Julien mourra de ma main ! « Avant de me rendre une seconde fois auprès de vous pour vous embrasser, je crois prudent de me faire précéder de cette lettre. Je ne veux pas qu'une nouvelle méprise de votre part me mette dans le cas de mesurer ma canne à bec de corbin avec celle du fils de mon plus ancien ami. Signé : VERNIER. » Il valait bien la peine de se déguiser !... de faire un voyage !... Peste soit de l'aventure ! Si le bruit s'en répand, je deviendrai la fable de tout Paris... Non, je ne veux pas que le nom de Boulouard soit bafoué... J'éviterai ce danger... J'épouserai Hortense. Je l'épouserai quand on voudra... même sans voir, s'il le faut. .. sotte ou non... laide ou jolie... Oh ! Son oncle ne livrera pas le mari de sa nièce aux traits du ridicule ! Il saura bien faire taire ses gens ... Allons embrasser Monsieur Vernier et nous jeter aux pieds d'Hortense.